

# ACADEMIE

de VILLEFRANCHE et du BEAUJOLAIS

SCIENCE

ARTS



**Académie de Villefranche et du Beaujolais**

**Séance publique**

Samedi 13 octobre 2018 à 16 heures

Une conférence de **Daniel ROSETTA**

**Jean-Marie Roland de la Platière  
(1734-1793) cet inconnu**

Jean-Marie Roland de la Platière est méconnu en Beaujolais et inconnu ailleurs. À peine certains se rappellent-ils qu'il était marié à Manon Roland. Et pourtant, Roland est un homme typique du siècle des Lumières. Il a en particulier participé à l'aventure de l'Encyclopédie en publiant dans la seconde édition, celle de Panckouke, le Dictionnaire des Manufactures, qui a fait date avant le début de l'ère industrielle.

LETTRES

1699

MARS 1968

# ACADEMIE

de VILLEFRANCHE et du BEAUJOLAIS

SCIENTES

ARTS



**Académie de Villefranche et du Beaujolais**

**Séance publique**

Samedi 13 octobre 2018 à 16 heures

Une conférence de **Daniel ROSETTA**

**Jean-Marie Roland de la Platière  
(1734-1793) cet inconnu**

Jean-Marie Roland de la Platière est méconnu en Beaujolais et inconnu ailleurs. À peine certains se rappellent-ils qu'il était marié à Manon Roland. Et pourtant, Roland est un homme typique du siècle des Lumières. Il a en particulier participé à l'aventure de l'Encyclopédie en publiant dans la seconde édition, celle de Panckouke, le Dictionnaire des Manufactures, qui a fait date avant le début de l'ère industrielle.

LETTRES

1699

MARS 1968



Daniel Rosetta

13 mars

## JEAN-MARIE ROLAND DE LA PLATIÈRE, MÉCONNU EN BEAUJOLAIS, INCONNU AILLEURS

Depuis le décès de Jean-Marie Roland de la Platière, il y a plus de deux siècles, aucune publication importante ne lui a été consacrée. Certes, quelques articles de presse le concernèrent : mais, témoignage de la durable méconnaissance de l'homme, dans l'un de ces comptes rendus, l'auteur n'hésita pas à faire naître Roland à Villefranche et non pas à Thizy, en 1732 et non pas en 1734...

Et pourtant, Roland tint une place importante dans l'histoire. Au siècle des Lumières, il participa, d'une manière non négligeable, à l'aventure de l'Encyclopédie. Par ailleurs il fut, par deux fois, ministre de l'Intérieur !

### UNE VIE BIEN REMPLIE

Jean-Marie Roland de la Platière était originaire d'une famille bourgeoise du Beaujolais (mais sa mère était issue de la noblesse). La famille Roland possédait, à Thizy, le château de la Platière, dans lequel Jean-Marie naquit comme ses neuf frères et sœurs (à l'exclusion, sans doute, de l'aîné). Il fréquenta le collège des échevins de Villefranche, peu réputé à l'époque, puis celui des jésuites de Roanne fondé par le confesseur de Louis XIV, le Père Lachaise<sup>1</sup>, originaire de la région roannaise.

Malade, il le quitta au bout de quelques mois seulement, ne conservant qu'une impression très critique de ses enseignants jésuites. À l'âge de vingt ans, il quitta le Beaujolais. Il ne voulait pas, comme ses quatre frères, être obligé d'entrer dans le clergé, du fait de la mauvaise gestion de la fortune familiale. Il aurait voulu partir « pour les Indes » (en fait, l'Amérique du nord), mais tombant de nouveau malade au moment du départ, il dut se résigner à rester en France.



La maison de la famille Roland,  
rue Nationale à Villefranche.

Sur la façade, Madame Roland est mentionnée deux fois ; son mari est complètement ignoré.

Grâce à la protection d'un ami de la famille, il finit par entrer dans l'administration. Il devint *inspecteur du commerce et des manufactures*, chargé de veiller à l'application des directives royales dans les ateliers textiles. Avec l'obstination qui le caractérisait, il gravit un à un tous les échelons, jusqu'à devenir inspecteur principal, à Amiens d'abord, à Lyon ensuite. Remarqué par son supérieur, le ministre Trudaine de Montigny, intendant des finances, il fut envoyé plusieurs fois en Angleterre: Ce pays entamait alors une double expérience décisive, pour lui, comme pour tout le restant de l'Europe : entrer dans l'ère industrielle tout en se lançant dans les premières tentatives conduisant à la démocratie. Roland s'exprimait assez facilement

<sup>1</sup> Le plus célèbre cimetière parisien porte également le nom de ce père jésuite.

dans plusieurs langues étrangères, chose rare dans une époque où la seule langue française était utilisée par l'ensemble de l'élite européenne. Avant son mariage, il se rendit donc, à la demande de son ministre, plusieurs fois dans les pays de l'Europe occidentale qui, à l'époque, comptaient le plus : en Italie (l'un de ses séjours dura plus d'un an !), en Suisse, en Allemagne, en Hollande...

Comparant son expérience d'inspecteur en France avec ce qu'il avait retenu de ses nombreuses « missions » à l'étranger, Roland publia plusieurs traités de nature scientifique, sur un sujet dont personne ne contestait sa compétence, celui des « arts et des manufactures ». Cette réputation de compétence fut reconnue par l'Académie des sciences de Paris : l'un de ses ouvrages, fut préfacé par Condorcet, mathématicien et philosophe français le plus important de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle !

Parmi les productions les plus importantes de Roland, les principales sont :

*L'Art du fabricant d'étoffes en laine,*  
*L'Art du fabricant de velours de coton,*  
*L'Art du tourbier.*

À l'âge de quarante-six ans, Roland épousa, en 1780, Marie-Jeanne Phlipon, une Parisienne, de vingt ans sa cadette. À l'issue d'une première rencontre, Manon



Jean-Marie Roland quelques années avant son mariage



Illustration tirée de *L'Art de préparer et d'imprimer les étoffes en laine*

(son prénom usuel) décrivait ainsi, à une amie d'enfance, celui qui devint son mari, quatre ans plus tard : « Je vis un homme d'une quarantaine d'années, haut de stature, négligé dans son attitude, avec cette espèce de raideur que donne l'habitude de l'isolement. Mais ses manières étaient simples, faciles, et sans avoir l'élégance du monde, elles alliaient la politesse de l'homme bien né à la gravité du philosophe. De la maigreur, le teint accidentellement jaune, le front déjà peu garni de cheveux n'altéraient point les traits réguliers mais les rendaient plus respectables que séduisants. Au reste, un sourire extrêmement fin et une vive expression développaient sa physionomie... La voix était mâle, son discours plein de choses parce que sa tête était pleine d'idées ». Plus tard, elle compléta ainsi ce portrait : « Si Roland pouvait joindre à l'étendue de ses vues, à la force de son âme, à sa prodigieuse activité, un peu plus d'art dans les manières, il gouvernerait aisément son empire ». Manon était, quant à elle, issue de la petite bourgeoisie parisienne. Elle était très cultivée ce qui, à cette époque, représentait une qualité alors encore rare pour une femme. La famille de Roland eut du mal à accepter ce qu'elle devait considérer comme une mésalliance. Le mariage eut finalement lieu à Paris, la famille Roland n'étant représentée que par l'un des frères du nouvel époux. Le couple rejoignit immédiatement Amiens, ville où se développait une très importante activité textile. Ils n'eurent qu'un seul enfant, une fille, Eudora. Puis, Roland fut nommé à Lyon avec l'autorisation de résider à Villefranche. En fin de compte, le couple séjourna sept ans dans le Beaujolais, de 1784 à 1791. Manon ne se fit pas que des amies parmi les épouses des bourgeois de la capitale du Beaujolais. La Parisienne devait, selon plusieurs témoignages, considérer un peu de haut les Caladoises, qui ne le lui pardonnèrent pas. L'historien Claude Perroud en

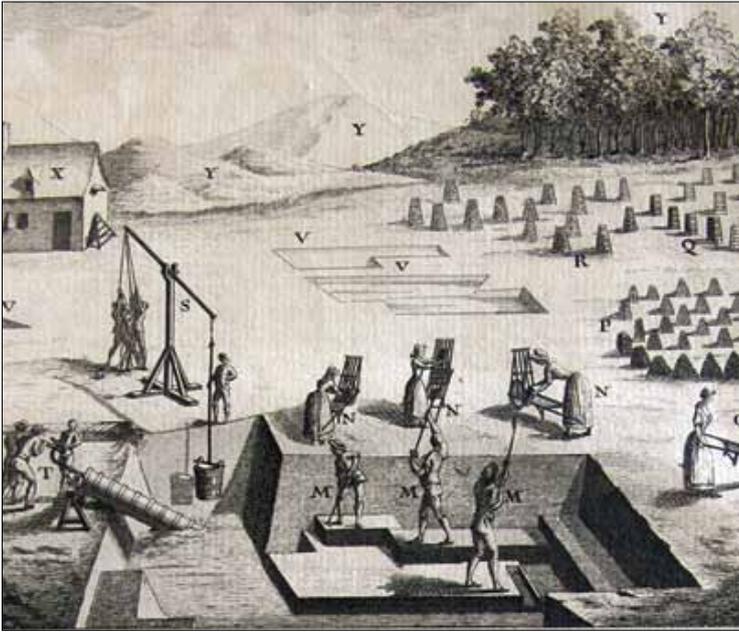


Illustration tirée de *L'Art du tourbier*

témoigne ainsi : « *La Parisienne Phlipon avait, dès le début, pris en dédain le milieu provincial et on peut bien admettre qu'elle le laissa voir* ». Roland lui-même, dans une communication à l'Académie de Lyon, fit l'aveu de ces difficultés d'intégration : « *Dans les petites villes (Villefranche comptait, alors, 5 000 habitants), ce sont les comparaisons de l'amour-propre, les prétentions ridicules, les propos indiscrets, les faux rapports qui fomentent le mécontentement ou la haine, laquelle saisit jusqu'aux apparences pour se justifier ou se satisfaire* ».

À Lyon, Roland entra dans la vie politique locale, devenant conseiller municipal. Par deux fois, il dut se rendre à Paris. La première fois ce fut pour tenter de sauvegarder les intérêts de la municipalité lyonnaise, la seconde pour défendre l'avenir de sa profession, menacée d'être supprimée<sup>2</sup>. Finalement, le couple s'installa définitivement à Paris à la fin de 1791.

Trois mois plus tard Roland devint membre du parti girondin, l'un des deux partis politiques qui aient compté au début de la Révolution. Alors que la France était entrée en guerre depuis avril 1792 contre la Prusse et l'Autriche, Roland fut nommé en deux occasions successives, ministre de l'Intérieur. Pendant cette période très perturbée, il devint le responsable de la police parisienne et de l'ordre public, devant affronter une actualité dramatique, celle de la Révolution française. Il en fut ainsi au moment de l'épisode tragique des « *massacres de septembre* ». En effet, au début du mois de septembre 1792, l'armée prussienne avançait rapidement vers Paris qu'elle menaçait ouvertement de destruction. Quelques jours avant la victoire (inattendue) de Valmy, Roland ne put s'opposer à une foule de « sans-culottes », effrayés par l'annonce de l'arrivée éminente de l'armée prussienne. Excités, ils se ruèrent dans les prisons parisiennes pour y

2 Elle le fut, effectivement, en 1791.

faire des centaines de victimes parmi des détenus accusés d'être des « contre-révolutionnaires ». Roland fut également ministre de l'Intérieur à un moment très perturbé de notre histoire nationale, lorsque le roi Louis XVI, fut arrêté, jugé, condamné à mort et exécuté le 21 janvier 1793. Roland démissionna peu de temps après. Lassé de la vie politique, il souhaitait rejoindre le Beaujolais. Devant rendre des comptes de tous ces mois passés au ministère de l'Intérieur, il ne put le faire immédiatement et quelques mois plus tard, en juin 1793, le parti montagnard s'empara du pouvoir. Roland dut alors s'enfuir de Paris et se cacher. Il se suicida dès qu'il apprit la mort de sa femme, guillotinée le 8 novembre 1793.



La mort de Roland d'après une gravure de 1794

## ROLAND MEMBRE DE NOMBREUSES ACADÉMIES

Roland était membre (titulaire, associé ou correspondant) d'une quinzaine d'académies, tant françaises (Villefranche, Lyon...) qu'étrangères (Manchester, Bath, Turin, Rome...). Il y proposa plusieurs communications, suffisamment originales pour qu'elles soient souvent mal comprises, parfois très mal accueillies. Ainsi, devant l'Académie de Lyon, il proposa, non pas d'enterrer les morts, mais de les brûler, ce que le clergé, à l'époque, condamnait formellement. Il souhaita même faire, avec des cadavres humains, de « *l'huile animale, excellente à brûler* » : en quelque sorte, tirer de l'huile des corps des morts pour éclairer les vivants ! Une autre proposition tout aussi percutante, consista dans la réponse qu'il fit à une question posée en 1782 par l'Académie de Berlin, celle de savoir quelle serait dans l'avenir la langue

universelle. Sans exception, sans surprise, toutes les réponses convergèrent : le français ! En effet à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les élites cultivées, partout en Europe, se devaient de parler le français, et personne n'envisageait alors que l'avenir apporterait une modification quelconque... Personne, sauf Roland qui, dans une communication à une académie dont il était membre, fit connaître sa position. Devant un public, sans doute ébahi, il anticipa et annonça, avec une rare clairvoyance, le succès de la langue anglaise. Non pas, affirma-t-il, du fait de l'importance sans cesse plus évidente du Royaume-Uni, mais à cause de ces lointaines colonies anglaises situées à plusieurs milliers de miles marins de l'autre côté de l'Atlantique, n'ayant obtenu leur indépendance que depuis quelques mois seulement. Pourtant, Roland pronostiqua un brillant avenir pour ces territoires, qui n'étaient alors, peuplés que de quelques centaines de milliers d'habitants au moment où la France en comptait, elle, 27 millions...

Il avait plus d'un siècle et demi d'avance sur tous ceux qui, à ce moment-là, se moquèrent de lui...

### ROLAND PARTICIPA À L'AVENTURE DE L'ENCYCLOPÉDIE

Au siècle des Lumières, deux *Encyclopédies* successives furent à l'origine d'une véritable révolution intellectuelle.

#### L'ENCYCLOPÉDIE

#### DE DIDEROT ET D'ALEMBERT

En développant leur projet, Diderot et d'Alembert furent accusés d'être à la tête d'une conspiration voulant à la fois écraser la religion et affaiblir l'autorité de l'État. L'*Encyclopédie* faillit être condamnée en plusieurs occasions. Elle fut *mise à l'index* le 5 mars 1759 par le Vatican : le pape Clément XII décréta que tous les catholiques qui en possédaient un exemplaire devaient le brûler immédiatement sous peine d'être excommuniés. L'*Encyclopédie* n'obtint



Encyclopédie Méthodique, Manufactures, Arts et Métiers,  
par M. Roland de La Platière

donc sa survie que d'extrême justesse. Pendant vingt ans (1750-1770), Diderot continua de la publier en cachette, alors même que son complice d'Alembert avait abandonné le projet depuis 1759. Au total, ce dictionnaire unique était constitué de 35 volumes : 17 de *textes*, 11 autres contenant 2500 *planches*, la plupart gravées au burin, le tout étant complété par 5 volumes de *suppléments* et de 2 autres d'*index*. Le total incluait 16 000 pages, 72 000 articles et 17 millions de mots.

Le snobisme intellectuel aidant, l'*Encyclopédie* fut connue partout en Europe. Environ 24 000 exemplaires furent vendus : une moitié en France, une autre dans le reste du continent, à une époque où la langue française était usitée dans toutes les classes aisées. « Elle se vendit même dans la toundra russe et au-delà de la frontière turque » constata l'historien américain Robert Darnton. En France, la vente de l'*Encyclopédie* fut très inégale d'une région ou d'une ville à une autre. À Villefranche, ville alors peuplée de 5 000 habitants, trente-sept *Encyclopédies* furent vendues (ce qui correspond à une centaine de personnes qui en ont pris connaissance). Nous ne pouvons connaître les destinataires, mais comme

ailleurs, ce furent très probablement des membres de la bourgeoisie locale, celle qui se trouvait au service du roi, ou non.

Diderot n'hésita pas à faire lui-même, en 1768, une critique de l'ouvrage qui dévora plus de vingt ans de sa vie : « *L'imperfection de l'Encyclopédie a pris sa source dans un grand nombre de causes diverses. On n'eut pas le temps d'être scrupuleux sur le choix des travailleurs. Parmi plusieurs hommes excellents, il y en eut de faibles, de médiocres, de tout à fait mauvais* ». Panckoucke, son dernier éditeur, en tira la leçon nécessaire : il ne fallait plus faire confiance à des amateurs, même éclairés, mais à des experts, tel le Caladois Jean-Marie Roland de la Platière.

### L'ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE DE PANCKOUCKE

Charles-Joseph Panckoucke aurait d'abord voulu, avec l'accord de Diderot, rééditer l'*Encyclopédie*, sous une forme un peu modifiée. Mais, dès 1769, il se fâcha avec le philosophe. Il voulut alors entreprendre lui-même un projet différent, véritablement original. Dans l'ouvrage de Diderot le lecteur devait, avec beaucoup de patience, selon l'ordre arbitraire de l'alphabet, rechercher tous les détails d'un sujet dans plus d'une quinzaine de volumes, à moins qu'il n'ait entre temps, perdu le fil directeur de ses recherches. C'est la raison pour laquelle Roland critiquait sans concession les faiblesses ou les lacunes de l'*Encyclopédie* : « *Les arts, comme les sciences, tout fut (mal) traité dans l'ancienne Encyclopédie. On a assez dit et trop éprouvé l'inconvénient de cette méthode : il fallait ouvrir un grand nombre de volumes pour n'y trouver ordinairement que des définitions, qui encore n'ont pas toujours le mérite de l'exactitude : ce sont des matériaux épars, dont on ne saurait faire un tout* »<sup>3</sup>.

L'idée novatrice de Panckoucke était donc de publier des dictionnaires spécialisés, chaque science devant désormais posséder son propre dictionnaire. Chacun d'eux devait rassembler, dans l'ordre alphabétique, toutes les connaissances dans un domaine unique : la *Méthodique* de Panckoucke fut donc la première encyclopédie vraiment moderne. La publication débuta en 1782 mais au fil des décennies, le nombre des volumes augmenta pour atteindre finalement... 216. La fille de Panckoucke et son gendre, Henri Agasse, n'achevèrent définitivement la publication que 50 ans plus tard... en 1832 ! Si l'*Encyclopédie Méthodique* est complètement dépassée aujourd'hui, elle n'en constitua pas moins, à son époque, « *l'aboutissement de l'encyclopédisme* »<sup>4</sup>. Son succès est attesté par le nombre de contrefaçons : cinq consécutives, dès 1789<sup>5</sup>.

Par ailleurs, contrairement à l'*Encyclopédie* de Diderot, la *Méthodique* ne menaçait plus l'ordre établi. Si l'*Encyclopédie* de Diderot avait été combattue par le pouvoir absolu et par l'Église, la *Méthodique* fut publiée avec l'approbation du pouvoir royal. Panckoucke se contentait d'ouvrages d'érudition sans chercher à remettre en cause ni la monarchie absolue ni la religion ! Alors que les premières éditions de l'*Encyclopédie* de Diderot furent publiées clandestinement, celles de la *Méthodique* le furent ouvertement. La *Méthodique* se montra très avancée sur le plan scientifique, mais elle resta soumise au pouvoir en place.

Pour mettre au point son projet, Panckoucke fit uniquement appel à des professionnels spécialistes dans leurs domaines<sup>6</sup>. Ainsi, ce furent des médecins qui écrivirent les volumes consacrés à la médecine, tandis qu'un botaniste fut choisi pour rédiger celui de la botanique. De même, c'est un inspecteur des manufactures, Roland de la Platière<sup>7</sup>, qui rédigea le *Dictionnaire des Arts et métiers*.

Roland, curieux de toutes les nouveautés scientifiques, soucieux des progrès des sciences, était néanmoins persuadé, qu'après l'agriculture, « *les manufactures devaient être considérées comme la première des richesses secondaires* ». Il était un adepte du libéralisme économique, comme le montre cet extrait qu'aurait pu signer Adam Smith, son contemporain britannique : « *Quant à la liberté, il ne faut ni règlements de fabrique ni règlements de police ; il faut laisser faire à chacun ce qu'il voudra, et comme il voudra* »<sup>8</sup>. Néanmoins, Roland demandait à l'État de développer l'éducation, jusque-là monopolisée par le clergé.

6 Robert Darnton, spécialiste du sujet, écrit : « *Ils représentaient l'intelligentsia de la France pendant les années 1780, L'aventure de l'Encyclopédie*, p. 461.

7 De même qu'un autre natif du Beaujolais, Gaspard-Clair-François-Marie Riche de Prony, auteur du dictionnaire consacré aux *Ponts et Chaussées*, Darnton, ouv. cité p. 463.

8 *Dictionnaire des Manufactures, Arts et Métiers, Mémoire sur l'administration des Manufactures et du Commerce en France*, p. 123

3 *Avertissement* du tome 2, *Dictionnaire des Manufactures de Roland*, p. 313.

4 Robert Darnton, *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800*, 2013, Points Histoire, p. 423.

5 Robert Darnton, *Ibid.*, p. 498.

**Le Dictionnaire des Manufactures Arts et Métiers** de Roland, fut ainsi présenté aux souscripteurs par l'éditeur Panckoucke : « Quant à la partie des Manufactures, par Monsieur Roland de la Platière, c'est un ouvrage tout neuf, le produit de trente années de travaux, d'enquêtes, de recherches, d'expériences, de veilles, de dépenses mêmes ». Quant à Roland, il expliquait ainsi sa méthode : « Le plan de mon Dictionnaire des Manufactures est à moi : je n'ai trouvé l'idée dans aucun ouvrage ; et il n'a été inspiré par personne ».

Fier du travail réalisé, il déclarait : « Si j'en juge par l'approbation des savants, l'accueil des artistes (ceux qui réalisèrent les planches) les traductions à l'étranger, je peux dire avoir eu quelques succès... » Cette déclaration sans nuance ne l'empêcha pas de réclamer néanmoins l'aide de tous ceux qui pouvaient se montrer susceptibles d'améliorer sa production : « Par amour du bien public, je prie, je conjure ceux qui liront (ce dictionnaire) de remarquer ce qui manque et de me faire part de leurs observations ».

Le dictionnaire de Roland, l'un des tous premiers ouvrages à être publié dans la *Méthodique*, était composé de quatre volumes de textes (*Les étoffes, Les peaux et cuirs, Les teintures et les impressions sur étoffes, Les huiles et savons*). Ils parurent successivement en 1784, 1785 et 1790 pour être finalement complétés par un volume de planches en 1792.

Pour conclure, Roland est, sans aucun doute, un homme original que ses contemporains ont mal compris, souvent peu apprécié, et que les générations suivantes ont négligé... ou méprisé. Ainsi, l'historien Madelin : « Honnête homme, il eût rendu odieuse l'honnêteté même tant elle se faisait chez lui étroite, pédante et outrecoisante ». Roland, quant à lui, préférait se définir ainsi : « Les raisons de ma conduite sont les mêmes dans tous les temps : droiture et vérité ; je n'en connais pas d'autre, j'y tiens fortement ».

### Courte bibliographie

- Darnton, Robert, *L'aventure de l'Encyclopédie*, Paris, 1992.
- Roche, Daniel, *La France des Lumières*, Paris, 1993.
- Rosetta, Daniel, *Jean-Marie Roland de la Platière, un savant du Beaujolais au siècle des Lumières*, Éditions du Poutan, 2018.
- Tucoc Chala, Suzanne, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française*, Paris, 1977.

